

Les acteurs jouant dans *les Huguenots*, n'ont pas failli à leur mission. Ils avaient à répondre, d'une part, au talent que les auteurs ont déployé et, de l'autre, aux soins que le théâtre a pris pendant si longtemps pour rehausser l'ouvrage par tous les mérites d'une habile mise en scène. Nourrit a conquis le droit d'être nommé le premier d'entre ces artistes, par son jeu noble et simple, toujours selon la pensée de la scène et par son chant d'une expression ravissante. Nous allons en donner plus bas une preuve. La seconde mention appartient à Mme Dorus-Gras, qui a rendu le rôle de Marguerite avec élégance, esprit et dignité. Ce dernier avantage était difficile à conserver en arrivant, au troisième acte, sur un cheval que l'actrice dirige avec une remarquable facilité. Il était également difficile de chanter du haut de ce coursier s'agitant sous son noble fardeau. Mme Dorus-Gras s'est au mieux tirée de ces obstacles et elle a surtout exécuté délicieusement son joli air: *Ah! si j'étais coquette!* Le personnage de Marcel, qu'on avait pris soin d'expliquer à l'avance, aurait davantage appelé l'attention du public sur son caractère s'il n'eût pas été dans la condition où l'a placé l'auteur du poème. Mais un valet que rien ne recommande particulièrement, pas même son extérieur qui se confond avec celui des soldats ordinaires, peut-il résumer en lui toute une secte et parvenir à exercer l'influence qu'on a voulu lui donner sur la pièce? Aussi tout le monde n'a-t-il pas senti cette personnification que lui a notamment prêtée le musicien et, bien qu'aidé par le retour du *Cantique de Luther*, Marcel ne s'est-il point élevé aussi haut qu'on l'espérait. Du reste, nous dirons sincèrement que ce défaut est celui qui résulte du choix de plusieurs autres personnages. Dans un épisode de la *St-Barthélemy*, on devait s'attendre à retrouver de grands noms, des hommes connus, qui eussent des titres à l'intérêt du spectateur, plutôt qu'un Raoul, un Nevers, un St-Bris, tous gens à refroidir l'imagination et à rapetisser la catastrophe. L'action tournant dans ce cercle, prend une forme //4// bourgeoise telle que le nom de Coligny, une seule fois prononcé dans l'ouvrage, a paru ne pas se trouver en son lieu. Quand il s'agit de pareils sujets de pièces, il faut ou franchement les attaquer, ou complètement s'en éloigner. Ici, on a un *opéra-comique* en trois actes et une *tragédie lyrique* en deux. Chénier, dont M. Scribe s'est souvenu et certain livre qu'il n'a pas oublié, ont été plus directement au but. Le musicien a dû suivre l'impulsion du poète, en essayant toutefois de ramener celui-ci à notre idée par l'allure originale (nous allions dire historique) qu'il voulait donner au rôle de Marcel. Mais, encore une fois, il fallait un autre homme qu'un valet pour représenter le Protestantisme incarné, le puritanisme religieux. Nonobstant toutes ces remarques, la science de M. Scribe se reconnaît à l'agencement des parties de ce poème qui est manié avec art, avec esprit, avec goût. *L'air* de Mme Dorus-Gras; le *final* du second acte est, pour la situation, celui de *Montano et Stéphanie*, si riche aussi de musique. Celle de M. Meyerbeer est fort belle. Le *chœur des soldats*, au troisième acte; celui des moines au quatrième, où Massol s'est fait une tête remarquable; le *duo* que Nourrit chante avec une indicible expression, sans le moindre geste, pendant que Mlle Falcon en dépense pour trente personnes et le *trio* du dernier acte sont des morceaux de premier ordre, dignes enfin de l'auteur de *Robert-le-Diable* [*Robert le Diable*]. Mlle Flécheux est bien dans le rôle du page. Serda ne vaut rien, là comme partout. — Le théâtre a joint à tant d'éléments de succès, ceux qui

dépendent des beautés de la mise en œuvre. Le départ de la barque illuminée est d'un charment effet. — Les sept décorations sont distinguées. MM. Feuchère, Séchan, Despléchin et Diéterle en ont été proclamés les auteurs. — La danse est de peu d'importance, mais on l'a soignée: Mme Montessu en fait partie. — Nous avons beaucoup d'autres choses à dire sur l'ensemble de l'exécution. Mlle Falcon a surtout grand besoin de conseils. Mais l'espace nous manque et nous usons de ce qui nous reste pour consigner un succès de vogue, déjà caractérisé par l'empressement à louer les loges et stalles d'ici à la dixième représentation;

Fils de *Robert*, monte au Parnasse!

— La partition des *Huguenots*, que tous les marchands de musique lui auraient volontiers disputée, est le revenant-bon de Maurice Schlésinger, l'actif et intelligent éditeur qui va le mettre tout de suite en vente. Il ne perd pas une minute.

— Il est déjà bruit d'une, de deux, de trois parodies des *Huguenots*. Dame d'atour d'un grand succès.

— Tout n'est pas dit, comme nous le pensions, sur le choix du mot qui sert de titre à la pièce nouvelle de l'Opéra (voir l'article CORRESPONDANCE). Nous y reviendrons.

COURRIER DES THÉÂTRES, 2 mars 1836, pp. 3-4.

| | |
|------------------------------|-----------------------|
| Journal Title: | COURRIER DES THÉÂTRES |
| Journal Subtitle: | |
| Day of Week: | |
| Calendar Date: | 2 MARS 1836 |
| Printed Date correct: | |
| Volume Number: | |
| Year: | |
| Series: | |
| Issue: | |
| Pagination: | 3 à 4 |
| Title of Article: | NOUVELLES DE PARIS |
| Subtitle of Article: | |
| Signature: | |
| Pseudonym: | |
| Author: | Anonymous |
| Layout: | Nouvelles |
| Cross reference: | |